

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, **BORGERHOUT-ANVERS (Belgique)** Tél.39.17.51

Novembre 1957

— 11 —

November 1957

NOTES SUR QUELQUES MONNAIES CURIEUSES

(suite)

Ces coquillages sont ceux que nos enfants portent à leurs oreilles pour y entendre le « bruit de la mer ». Fait peu connu, ces coquillages qu'on appelait « Porce laie » au moyen âge, à cause de leur ressemblance avec une vulve de truie, ont donné leur nom à la porcelaine.

Certains coquillages ferment leur coquille avec une sécrétion calcaire. Ces opercules de coquillages servaient de monnaie sur les rives du Niger, au Soudan en particulier.

Les Barres de sel servaient de monnaie.

Enfin la poudre d'or servait aux gros échanges en Côte d'Ivoire et dans la Côte de l'Or. Les indigènes la portaient dans un petit sac de cuir, renfermant aussi une petite balance et des poids de laiton représentant soit de petits cubes avec dessins géométriques, soit des poids représentant des animaux. Chaque tribu avait ses poids propres, et un troc se faisait toujours par une double pesée, l'acheteur et le vendeur contrôlant le métal cédé avec ses propres poids.

Signalons que les Européens introduisirent des perles de verre pour obtenir de la marchandise à bon marché, sur l'étendue des terres où ils abordaient pour commencer.

Les queues d'éléphant coupées et séchées, étaient une monnaie très recherchée en Afrique.

ALLEMAGNE.

Nous ne citerons que pour mémoire les monnaies de porcelaine allemandes, dont il a été publié un très bel article illustré vers 1946 dans le bulletin de la Société Numismatique Belge.

ANNAM.

Des lingots rectangulaires d'argent, plus rarement d'or furent fabriqués au XIX^e siècle par les empereurs d'Annam. Ils portaient l'indication de la valeur et le nom de l'empereur régnant.

BELGIQUE.

Le Sénateur Nicolas de Fuissaux, qui possédait une fabrique de porcelaine très importante à Baudour, fit faire au XIX^e siècle des monnaies de porcelaine de 1/2 Franc, 1 Franc et 2 Francs pour payer ses

ouvriers. Ces monnaies auraient circulé chez les commerçants de cette ville. Après sa mort, la famille fit détruire ces pièces parce qu'elles portaient des emblèmes maçonniques. Quelques unes de ces monnaies sont conservées au Musée de Mons.

CHINE.

Les monnaies antiques appelées « Pou » ont la forme de fourches à deux branches et portent en caractères chinois antiques l'indication de la valeur et le nom de la localité où elles circulaient. Les Chinois indiquent qu'elles furent faites dès 2250 avant l'ère Chrétienne par l'Empereur Yu. C'est une erreur, elles ne remontent guère qu'au VII^e siècle avant J.C., le mot YU qui figure sur certaines indiquant l'Etat de YU et nom l'empereur YU.

Ce monnayage fut fait pour la dernière fois par l'Empereur Wang-Mang qui régna de 9 à 25 après J.C.

Il y eut également des monnaies de bronze en forme de couteaux. Voici les principales :

Couteaux mesurant 16 à 18 centimètres, terminés par un anneau évidé, inscriptions chinoises sur la lame. Ils sont du royaume de TSI.

Couteaux mesurant 13 à 15 centimètres, terminés par un anneau évidé, inscriptions chinoises sur la lame, avec au droit une sorte d'œil qui se lit MING, nom de la capitale du Royaume de TCHAO.

Couteaux mesurant 7 à 8 centimètres terminés par un anneau plein percé d'un trou central carré, avec inscriptions sur la lame et sur l'anneau. Ces couteaux furent faits par l'empereur Wang-Mang. Couteaux géants en bronze, mesurant environ 30 centimètres, fabriqués par l'empereur Wang-Mang pour payer ses fonctionnaires qu'il ne réglait plus depuis 9 ans... Pour faire ces monnaies il fit fondre les cloches des monastères.

Ces couteaux géants ont d'ailleurs une origine spéciale. Wang Mang en l'an 9 avant J.C. était régent de l'Empire, l'empereur étant mort laissant sa femme enceinte. Wang Mang parti en guerre dans le Nord de l'Empire, revint dans sa capitale en triomphateur, disant que Dieu lui avait remis une épée pour chasser l'envahisseur et lui avait annoncé qu'il serait empereur. Il fit mourrir le jeune bébé qui venait de naître et fut couronné. Il finit d'ailleurs tragiquement, il fut détrôné en l'an 25, et poursuivi il fut arrêté dans une île où il fut donné en pâture aux chiens. Ces grands couteaux représentaient l'Epée Céleste.

Il y eut aussi en Chine des monnaies rondes à trou carré de taille minuscules, faites de terre pressée. Elles sont si légères qu'elles flottent sur l'eau. Le Cabinet des Médailles à Paris en possède une ou deux.

Signalons de nombreuses monnaies en forme de lingots d'argent, revêtues du signe indiquant sa province d'origine, et de nombreux poinçons des provinces où ces monnaies furent acceptées. Il en est de rondes, d'autres en forme de selles (dans le Yu-Nan) et les plus répandues en forme de bateaux aux extrémités très fortement relevées. Ces pièces sont rares.

Pendant la dernière guerre de Chine, les troupes américaines parachutèrent derrière les troupes japonaises des troupes destinées à faire du sabotage sur les arrières de l'ennemi. Les populations chinoises ne recevant alors (les temps ont bien changé) les dollars qu'avec réticence, il fut frappé des billets d'or. Ce sont des feuilles d'or laminées de l'épaisseur du papier d'étain recouvrant le chocolat, et extampées en Chinois et en Siamois de la valeur. Ces billets ne tenaient pas de place et les parachutistes pouvaient en emporter de grosses liasses. J'ai fait acheter voici quelques années un de ces billets par le Cabinet des Médailles à Paris.

On trouve souvent des sortes d'épées formées de monnaies chinoises en bronze, rondes à trou carré, reliées par des ficelles rouges et vertes et fixées à une tige centrale en fer. La garde est également formée de pièces. Toutes les pièces formant cet objet sont d'un même règne. Ces épées étaient distribuées lors de l'avènement d'un empereur aux dignitaires de l'Empire. Elles n'avaient aucune valeur monétaire particulière.

On rencontre quelques fois des sortes d'arbres de bronze formés par des sapèques chinoises à trou central carré, réunies entre elles par des branches de métal se rattachant à un tronc central. Il s'agit simplement de sapèques sortant du moule. Les moules sont en terre, et représentent en creux une vingtaine de pièces réunies par des rigoles. Le métal en fusion est coulé dans les moules, et après refroidissement les branches de métal réunissant les pièces entre elles sont sectionnées et les pièces ébarbées. Il arrive qu'on les trouve sortant du moule sans qu'elles aient été séparées.

ETATS UNIS D'AMERIQUE DU NORD.

Vers 1933 il a été fait quelques pièces de porcelaine, ainsi que des pièces et billets de bois, émis par des particuliers.

FRANCE.

Des pièces de carton frappées ont été faites à plusieurs reprises.

Il y a d'abord la pièce du Siège du Quesnoy au début du XVIII^e siècle, portant en relief les armoiries du Gouverneur de la ville et au revers, à l'encre, sa signature : IVOY. Cette unique pièce est passée de ma Collection dans la collection de Mr. Arnold Keller à Berlin.

Le Directeur de la Monnaie de Rouen, sous Louis-Philippe fit frapper des essais de carton avec les coins des pièces d'argent en cours. On connaît les pièces d'½ Franc, 1, 2 et 5 Francs avec la lettre d'atelier de Rouen : B.

De nombreuses pièces de carton imprimées furent faites par les villes et les particuliers, mais c'est là une partie qui sera traitée particulièrement.

Sous la Révolution Française, certaines villes comme Saint Maixent, firent imprimer des billets au revers de cartes à jouer... ces cartes sont rares.

A la même époque les soyeux de Lyon firent un essai d'assignats sur tricot de soie qui ne fut jamais adopté. Il existe des exemplaires au Musée Carnavalet, à la Monnaie de Paris et dans la collection J. Lafaurie.

On peut trouver des pièces de 20 Francs au type d'avant 1914 : coq gaulois, en cristal doré. Ce sont des pièces faites par des faussaires, et on pourra remarquer qu'elles sont parfaitement faites, et qu'elles sonnent tout à fait comme des pièces d'or.

GAULE.

Les plus anciennes monnaies sont des petites haches de bronze, qui servaient de monnaie. On avait d'abord troqué en se servant de haches véritables comme d'une monnaie, puis on en fit de très petites, servant uniquement de monnaie.

On trouve aussi des anneaux de plomb ou d'argent, souvent décorés de triangles en relief, qui servaient de monnaie.

Une des monnaies les plus curieuses est sans doute la pièce au type très connu d'Auguste et Agrippa, avec comme revers le crocodile attaché au palmier et la légende : COL. NEM. Cette pièce faite à Nice est généralement ronde, mais on en a trouvé quelques exemplaires sur des flans

ayant la forme d'une gigue de cerf, terminée par son sabot. Ces pièces sont très rares, il en est conservé à Paris au Cabinet des Médailles, ainsi que dans quelques musées d'Angleterre, d'Allemagne et du Danemarck. (Il ne doit pas en exister plus de 7 ou 8 exemplaires).

JAPON.

Il existe de nombreux lingots ovoïdes, mais les plus curieux sont des plaques d'or et d'argent avec poinçons et portant des inscriptions à l'encre de chine. Ces plaques ont été faites pendant assez longtemps, et de père en fils on se transmet dans la même famille la charge d'y tracer les inscriptions.

LAOS.

Sur les rives du Mékong, on se servait jusqu'au début du XIX^e siècle de petites barques de bronze ou d'argent à bas titre, le plus souvent sans inscription, qui sous le nom de « Lat » servaient de monnaie. Ces barques étaient longues, étroites et plates. Il existe aussi des lingots de même forme mais avec des boursofflures sur la surface des pièces.

MADAGASCAR.

Comme d'ailleurs dans plusieurs autres pays primitifs, les pièces du Mexique ou les Thalers de Marie Thérèse étaient coupées en petits morceaux triangulaires qui circulaient comme monnaies divisionnaires.

Le Roi Andrianapoinimérina, fit faire spécialement des poids pour contrôler la circulation de ces pièces coupées, à cause de la fraude qui avait lieu à propos de ces pièces au début du XIX^e siècle.

MALAISIE. PRESQU'ILE DE MALACCA.

Bien des petits sultans qui régnaient dans cette région firent de curieuses monnaies. Citons en particulier les nombreuses monnaies en forme de crocodile, d'oiseaux, etc... qu'on se gardera bien de confondre avec les poids de ces régions dont nous donnerons description dans notre catalogue générale des poids.

Le Sultan de Kédah fit des pièces de plomb ayant la forme d'un coq grimpé sur un perchoir dont la tige est torsadée.

OCEANIE.

Comme chez tous les peuples primitifs, bien des objets servirent de monnaie. Nous citerons les plus curieux :

Roues de pierre pouvant avoir un diamètre de 1 mètre 50 semblables aux roues qui servaient jadis pour écraser les grains ou les olives dans nos contrées.

Plumes d'oiseaux divers, groupées en plumets.

Opércules de coquillages généralement verts avec le centre orangé.

Petites dents de poissons formant collier, réunies entre elles par des herbes tressées (voir au Musée de l'Homme à Paris).

Barbes humaines attachées et servant de monnaie. C'était une monnaie très rare...

A Suivre.

J.G. FORIEN DE ROCHESWARD.

DE "STILLE" RUILHANDEL

ENIGE KORTE GREPEN UIT DE GESCHIEDENIS VAN HET «GELD»

Sporen van stille ruilhandel vindt men nog vrijwel in alle delen van de wereld. De eenvoudigste vorm is dus die, waarbij géén ruilmiddel te pas komt en waarbij min of meer vaste plaatsen voor de ruil gebruikelijk zijn. De Fransen drukken dit zeer nauwkeurig uit, door te spreken van « le commerce par dépôts ».

Het schelpengeld heeft eveneens bijna overal ter wereld de bijzondere rol van ruil- en waardemiddel gespeeld en het heeft die functie in zgn. primitieve maatschappijen nóg. Vooral de kleine gladde, witte en mooie kaurischelp (deze schelp — ook wel eens « hoortje » genoemd en 2 à 3 cm groot — heeft een buikige, eivormige gedaante, met een vlakke onderkant, die in de lengte een nauwe, aan beide kanten met tandjes voorziene opening heeft. Van circa 160 levende kauri-soorten (zeeslakken) wordt een 30-tal door de mens voor velerlei doeleinden gebruikt), die vooral op de Malediven in de Indische Oceaan in enorme hoeveelheden gevonden wordt, heeft lang voor de opkomst van « geldmunt » de betekenis van een algemeen erkend ruilmiddel gehad. Deze schelp begon haar triomftocht als ruilobject lang vóór het goud, het zilver en het koper daartoe in gebruik waren genomen. Het gebied, waar de kauri-schelp betaalmiddel is geweest (en nog is) overtreft dat van alle munten, die ooit in omloop kwamen. Tussen China en India, in Afrika en op de eilanden van de Pacific in Oceanië, Micronesië en Malanesië, speelde deze schelp haar rol in primitieve sociale structuren. Zij drong dwars door Afrika en zeilde om dit werelddeel heen, tot ver naar het Noorden. Ofschoon zij op haar weg ook naar landen kwam, waar gouden en zilveren munten reeds in omloop waren, werd zij toch spoedig ook aldaar het algemeen erkend betaalmiddel van « de kleine man ».

« Shell-money » zegt de Encyclopaedia Britannica, « appears to have been almost universal ». De oorzaak van haar populariteit ligt voor de hand. De schelp voelt aangenaam aan, is steeds « schoon » en tevens bruikbaar als versiersel of als sieraad. Ze is ook gemakkelijk transportabel, tot zelfs in grote hoeveelheden. Van de kust naar het binnenland gebracht, betoverde zij de bevolking door haar afkomst uit de geheimzinnige oceaan. Op de Fidji-eilanden in Melanesië geldt zij als teken van aanzien. Vele eeuwen nadat China reeds was overgegaan tot het slaan van munten, heeft een desperaat keizer eens tegenover zoveel valse munt het besluit genomen het gehele geldsysteem te laten smelten en weer naar het schelpengeld terug te keren! Kauri-schelpen werden ook in het oude Egypte gewaardeerd en in pre-dynastische graven gevonden.

Een Arabisch koopman in de 19e eeuw beschrijft de rijkdommen van de Malediven-eilanden en van haar koningin. Men liet de vrouwen kokospalmen kappen en de stammen in het water leggen. In korte tijd waren ze geheel bedekt met kauri-schelpen, die dan op het strand in de zon werden gedroogd. De beroemde Franse wereldreiziger, Puyard de Laval, heeft in de 17e eeuw de Malediven bezocht en daarover bijzonderheden in zijn reisverhaal geschreven. Rumphius vertaalt daaruit in zijn beroemde « Ambonese Rariteitskamer » het volgende :

« Daar is nog een andere rijkdom in de Malediven, 't welk kleine hoortjes zijn, dik als een pink, geheel wit, sommige glad en blinkende, die men vischt tweemaal 's maands..... 't zijn vrouwluiden, die ze gaan zoeken aan den zeestrand, waarom zij zomtijds tot aan haar middellijf toe in

't water gaan : Deze hoorntjes worden in zulken menigte weggevoert naar alle gewesten van Indiën, dat ik zomtijds gezien heb 30 en 40 scheepen vol met dezelve bevragt. Bij die van Bengalen zijn ze in zulk een waarde, dat ze daar voor gemeen geld gangbaar zijn, hoewel die Natiën goud en zilver en andere metalen genoeg hebben : en dat, 't geen te verwonderen is, de Koningen en Groote Heeren aldaar heele pakhuizen laten bouwen, om ze te bergen, en ze voor een deel van hunnen schat houden. In Cambaja en andere plaatsen van Indiën beslaan ze de schoonste in zilver en goud, en houden ze voor een groote Rariteit, ja als of het Edelgesteenten waaren ».

De Portugezen kwamen naar de Malediven om gehele scheepsladingen van dit « kauri-geld » op te kopen. De kauri-schelpen werden net als buidels zilver tussen de handelaren uitgewisseld. En het was een winstbrengende handel, omdat men 9000 à 10.000 kauri-schelpen voor een enkele rupie kon kopen en voor ruim 3 à 4 rupies in Bengalen kon verkopen. Toen de Mohammedanen India veroverden was de kauri-schelp het algemeen betaalmiddel. En men vindt ze ook heden in de bazars van Benares tot Madras, waar zij de functie hebben van kleingeld (pasmunt).

Marco Polo, de beroemde Venetiaanse wereldreiziger uit de 13e eeuw, zag deze schelpenspecie in de Chinese provincie Yuannan, maar hij zag ze ook in de Philippijnen, op Formosa, in Afghanistan, Perzië, enz. De V.O.C. (Verenigde Oostindische Compagnie) bracht de « boegjes », zoals deze schelpen genoemd werden, naar Europa om ze weer te verhandelen aan andere naties, die ze voor hun transakties in Afrika en Azië (o.a. Arabië) nodig hebben. Hier speelde het schelpengeld een belangrijke rol bij de slavenhandel. Zo werden kauri's in enorme hoeveelheden ten behoeve van deze handel in Engeland geïmporteerd, terwijl, in de « boomtijd » van deze handel het grote handelscentrum voor de kauri's was... Amsterdam, dat daarvoor speciale grote pakhuizen exploiteerde !

Een soortgelijke rol speelden ook de glasparels. Deze hadden bijna dezelfde verspreiding als de kauri-schelpen. Ook zijn zij veel ouder dan onze geschreven geschiedenis. Vanwaar kwamen nu die glasparels ?

De glasparel vindt zijn oorsprong in het oude Egypte en vermoedelijk zeer kostbaar zijnde, werd deze een zeer begeerd artikel en tevens ruilmiddel. Later, toen de produktie gemakkelijker werd en het vervaardigen van parels bijna niets kostte, trokken de landen van oorsprong er enorme winsten van. Misschien berust de gehele praal van de Oriënt op de handel met waardelooze glasparels, waarvoor de onwetende volkeren hun produkten als specerijen, goud, zilver, wierook, en zelfs slaven, afstonden. Later namen Europa, Venetië en Bohemen de produktie van glasparels over.

Als primitief centrum van geldproduktie heeft de groep der Palau-eilanden (Pacific) altijd een bijzondere plaats ingenomen. Niet alleen om de reusachtige stenen munten, die tot de curiosa van de economische geschiedenis van de mensheid moeten gerekend worden, maar ook om de glasparels, die van daar verspreid werden, en die vermoedelijk vanuit het voor-indische Cambay of Cambodja afkomstig waren. Zij waren echter niet van glas, maar van het kleurige agaat of van kornalijn ; iedere soort had zijn eigen naam. Onder de grotere soorten heten sommige « barak », « bunau », « kluk » of « kalebukuh », de kleinere hadden even zo onuitspreekbare namen als de eilanden zelf namelijk « misnroaol » of « pknalajwajoe ».

De verscheidenheid in uiterlijk van dit agaat-geld gaf het zijn grote aantrekkelijkheid. Rouffaer heeft aan deze « parels » vooral ten aanzien van hun aanwezigheid op Timor, waar ze moetsalah worden genoemd, een uitvoerige studie gewijd.

Het blijkt, dat de kostbare parels gemaakt zijn van kwartssoorten zoals het genoemde kornalijn en agaat. In de geld-ekonomie en als waardevol bezit, als kostbaar kapitaal, hebben deze parels een zeer speciale betekenis gehad en misschien hebben ze dat nog.

Vele auteurs hebben de zo spannende geschiedenis van het geld als ruilmiddel bestudeerd en belangrijk materiaal is verzameld en aanwezig in vele musea. In het museum van het Koninklijk Instituut voor de Tropen (Amsterdam) kan men er vele en verschillende gebruiks- en siervoorwerpen van vinden.

Voor de eerste maal heeft een jong ethnoloog, de Nederlander dr. P. van Emst, tot voor kort werkzaam op de afdeling Kulturele en Fysische Anthropologie van het meergenoemde Tropeninstituut en thans in Nederlands Nieuw-Guinea, een poging gedaan om de funktionele betekenis van het geld bij zgn. primitieve volkeren te bestuderen.

Van Emst heeft Melanesië tot onderwerp van zijn onderzoek gekozen, omdat de Melanesiërs, in tegenstelling tot andere rassen van de Stille Oceaan (de Polynesiërs bvb.) de funktionele waarde van het geld zeer juist hebben begrepen en er mee omgaan als echte « kapitalisten » in het Westen.

Wij zoeken daar tevergeefs naar voorbeelden van onbaatzuchtigheid van de primitieve ruilhandel. De geslepen schelpenstukken worden op een bastvezel aan elkaar geregen. De « vadem » is dan de meest gangbare vorm : een geldsnoer van de lengte gelijk aan de afstand tussen de vingertoppen van de uitgestrekte armen.

Reeds de geboorte staat in het teken van het « kapitaal ». De vroedvrouw krijgt eerst geld, anders weigert zij te werken. De jonge man, voor wie het ogenblik nadert om opgenomen te worden in een van de geheime mannengenootschappen, heeft veel geld nodig. Dit geld krijgt hij bij elkaar door het weinige geld dat hij bezit, tegen zéér hoge « rente » uit te lenen aan vrienden en bekenden. Percentages van 100 % per halfjaar zijn hier normaal : Zo kan hij in korte tijd het nodige kapitaal bijeen garen. De meest ingewikkelde transakties zijn hierbij in zwang.

Naarmate iemand rijker wordt, stijgt hij in aanzien. Op de Banks-Eilanden kan dan ook letterlijk van een « plutokratie » gesproken worden ; alleen een goed gesitueerd man heeft rechten en macht. Zó is het ook wel elders in onze wereld...

Met toestemming van het bestuur der vereniging overgenomen uit het contactorgaan « UNIEK » van de Nederlandse Bond van Speciaalverzamelaars.

JANUS - MEDAILLES

De beeltenis van de « tweehoofdige » Janus, welke op sommige munten en medailles voorkomt, heeft van oudsher de aandacht gaande gemaakt van geschiedenisvorsers en was voor menig dichter een dankbaar onderwerp. Geen wonder ook, want Janus is tot hiertoe een raadselachtige figuur gebleven, wien nu eens een legendarische, dan eens een mythologische oorsprong toegedicht werd.

De enen zagen in Janus de oudste koning van Latium, de streek waarin Rome gelegen is. Tijdens zijn regering landde er op zekere dag de god Saturnus aan, die door zijn collega's uit het godenrijk was wegge-

jaagd. Hij had het er wat al te bont gemaakt door o.a. zijn eigen kinderen op te eten. Hoe misprijzenswaardig deze gevallen godheid nu ook was, Koning Janus ontving hem vriendelijk, hetgeen hij warempel niet voor niets gedaan heeft, want de dankbare Saturnus schonk Janus een dergelijke wonderde wijsheid dat hij steeds zowel het verleden als het heden voor ogen had. Vandaar is het begrijpelijk dat het nageslacht hem voorstelde met een dubbel hoofd, of liever met een dubbel aangezicht, naar voren en naar achter uitziende. In elk geval had Janus dus niets aan de figuur welke Breughel voorstelde als « de man met de twee aangezichten ».

Anderen beschouwen Janus als een god en zoals ieder van de ontelbare Romeinse godheden had Janus zijn eigen bevoegdheid, nl. het begin en het einde, een soort alpha en omega. Vandaar dat hij voorgesteld werd met twee aangezichten, althans zoals dat te zien was op een tempel op het Romeinse forum. Het was een vredestempel en bestond enkel uit een dubbele doorgang. Door de ene doorgang marcheerden de Romeinse legioenen wanneer ze op veldtocht trokken en door de andere wanneer ze zegevierend terugkeerden. In oorlogstijd was de poort open en in vredetijd gesloten. Aldus was deze vredestempel — ironie van het woord — enkel driemaal gesloten tijdens de periode van Romulus tot

Augustus en slechts negen maal in tien eeuwen. Van Janus als God van het begin, is ons de naam van de eerste maand, Januari, overgebleven.

Van de geschiedschrijver Plinius, welke het leven verloor te Pompeï, tijdens de uitbarsting van de Vésuvius, weten we dat er tijdens de eerste Punische oorlog (\pm 250 voor Christus) metalen médailles geslagen werden, met op de ene zijde de beeltenis van de « tweehoofdige Janus » en aan de andere zijde de achtersteven van een schip, met als onderschrift « Roma ».

Volgens de geschiedschrijver Plutarchus (+ 120 na Christus) wilde men hierdoor de wijze en vooruitziende wetgever verbeelden, die welstand aan het volk bezorgde door de scheepvaart. Andere geleerden zagen alleen de koning van Latium, begiftigd met grote wijsheid in verleden en toekomst. De afbeelding van het schip zou doodeenvoudig het schip zijn waarmede Saturnus aanlandde.

Ook de zeer devote en tussenin fijn humoristische dichter Ovidius, welke ten tijde van Christus leefde, huldigde de laatste versie, toen hij deze versregels dichtte :

« At bona posteritas Janum formavit in aere,
« Hospitis adventum testificata Dei ».

Destijds vertaalde de Vlaamse dichter deze verklaring als volgt :
« 't Goet volk heeft in metael god Janus afgegoten
« Tot blijkt dat hem een god als gast quam bij-geschoten ».

Het voornaamste in deze Janus figuur weze dus dat deze afbeelding zeer eerbiedig en met bewondering gemaakt en aanschouwd werd en dat we er, volgens onze begrippen, in elk geval geen dubbelzinnige betekenis mogen aan hechten, noch er een uitleg in pejoratieve zin mogen aan geven.

De Romeinen kenden blijkbaar ons begrip « meer dan een aangezicht » niet, anders zouden ze Keizer Hadrianus Augustus nooit afgebeeld hebben in het gezelschap van een vierhoofd-Janus, zoals dit op de voor- en keerzijde van een médaille te zien is.

Ph. DENYS, Brugge